

qu'à moi ; je brûlais de consommation et de faim depuis ce matin. Mon Dieu ! comment ne t'ai-je pas encore dit que c'était toi qui nous sauvais toutes les trois ?

Et, faisant de la main un signe aux deux petites filles :

— Venez, mes anges, ajouta la bûcheronne, venez embrasser et remercier votre père.

— C'est vrai, s'écria l'aînée des enfants en couvrant de baisers le front et les mains du paysan ; tu nous as sauvées, chère père, c'est toi encore qui nous feras vivre demain.

En entendant ces mots, le bûcheron ne put se défendre de froncer le sourcil.

— Demain ! dit-il d'un ton de voix étrange, ah ! mes enfants, je ne sais pas s'il y aura un demain pour nous. Le pain que je vous ai apporté était ma dernière ressource.

— Mais, reprit Marianne n'as-tu donc rien tiré des fagots que tu devais vendre au boulanger de Cérilly ?

— Le boulanger de Cérilly les a refusés pour un bout de temps, du moins, attendu qu'il n'a plus besoin de chauffer son four ; on ne lui vend plus de grain au marché ni de farine au moulin.

— Mais le curé ?

— Il est logé à la même enseigne que nous, pauvre homme ; il n'a ni sou ni maille, ni pain ni pâte. Je suis sorti de chez lui avec autant de tristesse que lorsque j'ai fermé, ce matin, la porte de la cabane.

— Mais les gens du château ne sont pas dénués de tout, ceux-là. S'ils ne t'ont rien donné, ils t'ont promis, du moins !

— Ils m'ont promis de me faire mettre en prison si je continuais à tuer leurs lièvres et leurs perdrix sur la lisière du parc. C'est Claude Vanier, le garde chasse, qui m'a averti. Les gens du château ils ont le cœur plus dur que les pierres dont est pavée leur grande cour.

— Jean, riposta vivement Marianne, il ne faut pas leur en vouloir, ils ne savent pas ce que nous souffrons.

— Il ne le savent pas ? Eh bien ! il est temps de le leur apprendre.

— Sans doute, mais avec douceur.

— Avec violence, comme par un coup de tonnerre.

— Que dis-tu, Jean ? est-ce que la raison t'abandonne ? Je ne t'ai jamais vu si farouche. C'est le malheur, c'est le démon, qui te mettent de vilaines idées dans la tête. Jean, reviens à toi ; nous souffrirons encore si Dieu l'ordonne, mais pas de menaces, je t'en supplie !

Il y eut un moment de silence.

Marianne fondait en larmes.

— Ecoute, femme, reprit le bûcheron : il faut que cette misère ait un terme. J'ai toujours été un honnête homme, j'ai toujours tout respecté. Métier de dupe. Tiens, Jacques Balmat, que j'ai rencontré, m'a dit à l'oreille : " Viens avec moi ! "

— Sainte Vierge ! Jacques Balmat, un voleur de grand chemin !

— Tout ce que tu voudras ! Mais il a de l'argent dans sa bourse, et il trouve à manger dans toutes les auberges du pays. Il a deux enfants éparpillés d'ici à Aulnoy ; ces enfants ne crient pas la faim comme les nôtres. J'ai assez d'une vertu trop lourde ; je vais faire comme Jacques, et ça pas plus tard que ce soir même.

Marianne, qui n'avait plus la force de parler, se roulait à ses pieds pour le retenir.

— Je n'ai pas de poudre et pas un sou pour en acheter, poursuivit le bûcheron ; je ne me servirai donc pas de mon fusil ; mais, au besoin, on fait arme de tout. Je trouverai dans le bois ce qu'il me faudra.

— Jean, mon cher Jean ! pense à tes enfants, à ta femme, à ton salut éternel !

Mais il ne l'entendait déjà plus, et sortait de la cabane en criant :

— Malheur au premier que je rencontrerai sur la route.

### III

Dès qu'il eut disparu, la bûcheronne, prenant ses deux petites filles par la main, les fit agenouiller devant un petit crucifix de bois.

— Vite, mes enfants, dit-elle, il ne s'agit pas de

pleurer, priez avec moi, dites : " Seigneur, mon Dieu, faites que notre père ne devienne pas un voleur de grand chemin. "

— Seigneur, mon Dieu, répétèrent les petites filles, faites que notre père ne devienne pas un voleur de grand chemin. "

Cependant, Jean Barbeau éperdu, courait du côté du sentier par où passaient à de longs et de rares intervalles, des voyageurs affairés.

La nuit allait venir.

— Mais disait le bandit improvisé, s'il passait par ici un prince ou un banquier chargé d'or, jese-ris l'homme le plus embarrassé de la terre. En premier lieu, je suis très novice dans le métier ; en second lieu, je n'ai rien pour attaquer ni pour défendre. Comment donc faire ? Prendre un bâton dans le bois ? Belle ressource ! Qu'est-ce qu'un bâton ? Si je rencontre un marchand de bœufs, par exemple, il en aura un aussi et de plus un grand couteau de poche. Comment donc faire ?

Au moment où il achevait ces paroles, le trot d'un cheval se fit entendre.

En tendant l'oreille du côté d'où venait le bruit, Jean comprenait qu'un voyageur ne devait pas être loin.

— Mais comment l'attaquer ? se demanda-t-il.

Le bûcheron s'arrêta un moment derrière un gros chêne.

En quelques minutes, quarante années d'une vie honnête se présentèrent à son esprit et remuèrent profondément son cœur. Quoiqu'il gelât à pierre fendre, la sueur lui coulait du front.

— Je vais donc devenir voleur, reprenait-il, voleur de grand chemin !... Mais bast ! elles ont faim, et demain nous n'aurons rien.

Les pas d'un cheval devenaient de plus en plus sonores.

En ce moment, tandis que Jean faisait un pas en arrière comme pour épier, quelque chose de dur et de tranchant s'attacha à sa chaussure, il se baissa.

— Unelame ! un poignard !... c'est un poignard ! murmura-t-il. Il est rouillé, mais aigü, c'est l'enfer qui me l'envoie !

Il avait fini à peine que le voyageur passait près du chêne, toujours au petit trot.

Jean, pareil à un tigre blessé, se jeta au milieu du chemin ; et en élevant la lame de son arme :

— La bourse ou la... s'écria-t-il.

Et voyant l'homme qu'il attaquait :

— Non, non, reprit-il, la charité... s'il vous... plaît... mon... bon... monsieur.

— Diable, répliqua le voyageur, qui avait un pistolet au poing, tu as de drôles façons de demander l'aumône, mon garçon.

Celui qui parlait ainsi était un homme grand, très vigoureux et armé de la belle manière. Il saisit le bûcheron par le poignet et lui arracha la lame des mains.

— Tu as bien fait-lui dit-il, de changer le refrain de ta chanson ; tu demandes la charité ; tu auras un louis, mais je confisque ton couteau.

Et après avoir examiné la lame.

— Où as-tu pris ce poignard ? demanda le cavalier.

Ici, deux mots de parenthèse sont indispensables.

L'étranger n'était autre que M. le comte Sygmond d'Altafort membre de la société des antiquaires de Berry, c'est à dire l'homme le plus amoureux de la vieille ferraille qu'il y eût alors en France. A la vue de la lame que le bûcheron avait tournée contre sa poitrine, il s'était tout à coup dressé sur la selle de son cheval.

— Dieu me pardonne ! s'écria-t-il en faisant tomber la rouille et la boue qui recouvraient le couteau, c'est un poignard d'argent, c'est un poignard du moyen-âge !

Au bout de quelques minutes, il reprit son monologue.

— Mais ce n'est pas tout, voilà trois fleurs de lis et un faucon, le tout rayé d'une barre ; ce sont les armes de Dunois. Ne serait-ce pas le poignard de la chronique : " Le valeureux homme obtint que trois Anglais viendraient se battre " contre " lui au poignard dans le Bourdonnais, au pied du " Chêne-Tordu ? " Pour la seconde fois, où as-tu pris ce poignard ? demanda l'antiquaire.

Jean Barbeau montra du doigt l'arbre derrière lequel il avait trouvé son arme.

— C'est bien cela ! s'écria le comte d'Altafort en

frappant dans ses mains. Un chêne ! un chêne tordu ! Je tiens le poignard d'argent de Dunois. Tu m'as arrêté tout à l'heure d'une manière un peu brusque — pour ne rien dire de plus ; — tu demandais la charité à la manière du bandit de Gil-Blas ; mais, n'importe ; tu as eu un mouvement qui m'a fait tout oublier et tu m'apportes un monument historique que je cherche depuis trente ans ; tu peux compter sur moi.

Ce drame, qui est de la vérité la plus authentique, s'est dénoué très naturellement le même soir.

Vingt minutes environ après que se furent passés les faits que nous venons de rapporter, l'antiquaire et Jean Barbeau faisaient ensemble leur entrée dans la cabane.

— Juste ciel ! qu'est-ce que cela signifie ? disait Marianne toute troublée.

— Mon Dieu cela veut dire que nous sommes sauvés, répondit le bûcheron.

En même temps il lui raconta tout ce qui venait de se passer.

Il avait à peine fini, que le comte d'Altafort déposait sur l'escabeau une poignée d'or ; une somme énorme pour de pauvres gens.

— Voilà le prix du poignard Dunois, disait-il. Si cela ne vous suffit pas faites le moi savoir.

La mauvaise saison passa ; Jean Barbeau revint au travail, et chaque soir, il répétait à ses enfants :

— Rien n'autorise à se faire voleur, même pas la faim.

PHILIBERT AUDEBRAND.

### UN RAYON DE SOLEIL

La religion est une belle chose ; c'est elle qui fait que l'homme trouve tant de force et de consolation en levant les yeux au ciel.

J'ai vu, dans un grand danger, un touchant exemple de courage et des ressources que les idées religieuses peuvent donner à l'homme.

J'avais accompagné des pêcheurs à la mer ; en partant, le temps était calme et le ciel ne présentait aucune apparence de danger à un marin aussi peu expérimenté que moi.

Mais, vers le milieu du jour, le vent passa brusquement de l'est au sud-ouest, et nous livra à une horrible tempête.

Notre petit bâtiment était roulé par les lames comme s'il eût été une coquille de noix. Après de vains et longs efforts, les matelots perdirent courage. Le maître de l'équipage, suivant les indications de sa boussole, gouvernait sans résultat, attendu que tout le monde avait abandonné la manœuvre.

Lui-même ne tarda pas à voir qu'ils étaient perdus ; il ôta son bonnet de laine et dit :

— Enfants, prions !

Mais le second lui dit :

— Pourquoi prier ? Voyez ces nuées qui touchent nos mâts et nous séparent du ciel ; nos prières n'arriveront pas jusqu'en haut.

Le maître allait lui répondre qu'une prière faite, même du fond de son cœur, n'est jamais perdue, lorsqu'il aperçut, entre les nuées noires qui pesaient sur la mer et obscurcissaient le jour, comme une tache d'un beau bleu pur.

A travers cette déchirure de nuage tombait un rayon de soleil sur la mer toute noire.

— Enfants, s'écria-t-il, voici ouverte une fenêtre du ciel ! Dieu voit ses pauvres créatures en danger ; il sait que nous avons des femmes et des enfants, et ce rayon de soleil est un de ses regards. Prions.

Alors tous se tournèrent vers cette belle fenêtre du ciel et adressèrent à la Vierge une courte et fervente prière.

Un rayon plus brillant encore sembla descendre et porter dans tous les cœurs l'espoir et la confiance d'avoir été entendus d'en haut.

Tout le monde se mit à l'œuvre avec un nouveau courage et des forces nouvelles. Quatre heures après, nous étions dans le port.

ALPHONSE KARR.